

CULTURE • ARTS

David Lynch, un phare pour les artistes contemporains

De Philippe Parreno à Dominique Gonzalez-Foerster, ils sont nombreux à avoir été inspirés par l'étrangeté de son univers et son rapport au temps.

Par Emmanuelle Lequeux

Publié hier à 09h00 • Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés



« No more reality » (1991), de Philippe Parreno. JEAN BRASILLE

Avant de se révéler dans le cinéma, David Lynch était peintre, et il l'est toujours resté, admirant Francis Bacon, fantasmant l'abstraction. En [2007](#), la [Fondation Cartier](#) dévoilait, entre rideaux rouges, ses toiles surréalistes. Mais s'il a marqué plusieurs générations d'artistes plasticiens, c'est plutôt en tant que réalisateur. Hormis celle de Jean-Luc Godard, sans doute, son influence est sans équivalent sur le champ de la création plastique, et frappe les artistes les plus divers : dans la foule des enfants de

Lynch se pressent la peintre [Anne-Laure Sacriste](#), qui compose chaque exposition comme une énigme, le photographe [Gregory Crewdson](#), dont les images font sombrer le quotidien suburbain dans le cauchemar, ou le bédéaste [Riad Sattouf](#), qui pleure aujourd'hui « [s]on héros, [s]on dieu, le plus grand des plus grands ».

Lire aussi | [David Lynch artiste total](#)

Si une œuvre devait résumer cette empreinte indélébile, ce serait peut-être cette pancarte fichée par le plasticien [Philippe Parreno](#) dans le jardin de la Villa Arson, à Nice, pour l'exposition *No Man's Time*, en 1991. Peinte par son complice Philippe Mayaux, elle invitait, sur fond de cimes jumelles et enneigées, à sortir du réel. « *Welcome to Twin Peaks* », y était-il écrit : comme si la série légendaire du réalisateur américain nous ouvrait soudain les portes vers d'autres planètes. Intitulée *No More Reality*, cette œuvre a depuis fait le tour du monde, signalant le désir de toute une génération d'artistes : assez de la réalité, clamaient-ils ; partons explorer d'autres territoires, de fiction, de fantasmes, bref de cinéma.

Le fantôme de Laura Palmer

Et David Lynch était leur guide. Les cassettes VHS de *Twin Peaks* tournaient en boucle sur leurs magnétoscopes. De ces œuvres qui « *font de toi un téléspectateur intelligent ; la série relève du sujet plus que de l'objet, et produit du collectif, une étrangeté qui nous appartient, à tous* », se souvient Philippe Parreno, tout autant bouleversé par « *la puissance d'abstraction d'Inland Empire* », ultime film de Lynch. Aux yeux de la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster, elle aussi invitée sur *No Man's Time*, l'influence de cette œuvre télévisuelle est sans équivalent sur l'art contemporain. En 2014, quand le Centre Pompidou-Metz lui propose d'évoquer « la décennie 1984-1999 » avec la commissaire d'exposition Stéphanie Moisson, elle fait revivre Laura Palmer, le fantôme à double vie de *Twin Peaks*, sous la forme d'un hologramme dont la présence spectrale hante les salles.

Aujourd'hui encore, elle continue d'explorer « *ce rapport aux spectres, aux limbes, aux phénomènes d'apparition-disparition, de présence-absence* » qui l'avaient marquée dès les années 1990. « *Son rapport au temps conditionne le mien, et même s'il n'y a qu'une œuvre ou deux qui fassent clairement référence à la série, je crois que l'ensemble de mon travail est contaminé* », racontait-elle à *Libération* en 2017, alors que Lynch signait son come-back avec *Twin Peaks, The Return*, ultime saison de la série. Chacun de ses films renforçait en elle « *l'idée d'exploser l'espace-temps d'une existence.* » Ce rapport confus au temps, ces portes qui soudain ouvrent vers le rêve... Autant de motifs qui traversent également l'œuvre de Pierre Huyghe. A commencer par son film *The Host and the Cloud* (2011), qui hybride les récits et convie les fantômes de notre inconscient collectif en une envoûtante danse macabre.

Lire aussi | [La mort de David Lynch, génie du cinéma indépendant américain et réalisateur envoûtant](#)

Pour célébrer l'impact de l'auteur de *Sailor et Lula* sur la création, le théoricien de l'art [Nicolas Bourriaud](#) avait organisé en 2017 l'exposition « Retour sur Mulholland Drive », au tout début du MoCo de Montpellier qu'il fonda. Il rassemblait des artistes comme Maria Loboda, Adrien Missika ou Ugo Rondinone, autour d'une esthétique lynchienne qu'il décrivait comme un « *minimalisme fantastique* » : ou « *comment créer une "inquiétante étrangeté", une atmosphère angoissante ou féerique, à partir de formes minimalistes* ». En leitmotiv de l'exposition, ces travellings de nuit sur l'autoroute, que le réalisateur inaugurait dans *Lost Highway*.

« *Là où David Lynch innove, c'est en présentant comme opérateurs de changements des formes minimales, familières, industrielles* », décrypte Nicolas Bourriaud. Comme, dans *Mulholland Drive*, cet

étrange cube bleu qui tombe au sol, brisant en deux la narration : « *le réceptacle vide de ce mystère lynchien* » qui hantera encore longtemps la création.

Emmanuelle Lequeux

Le Monde Ateliers

Découvrir

Cours du soir

Géopolitique - Comprendre la Chine de Xi Jinping

Cours du soir

Comment regarder un tableau - Les Modernes et les Anciens

Cours en ligne

De Socrate à Descartes, comment aborder la philosophie ?

Voir plus